Il fut porté en terre sainte, le samedi 17. Le 17 février marque une des plus grandes fêtes de notre Congrégation, parce qu'il est l'anniversaire — le 97e, cette fois — du jour où le Pape Léon XII, en approuvant nos Règles et Constitutions, anticipa la définition même du grand dogme marial, en nous donnant, de son propre mouvement, le nom si beau d'*Oblats de* MARIE *Immaculée*. Le 17 février, tous les Oblats célèbrent l'office et la Messe solennelle de l'Immaculée Conception. Avec quel élan Mgr de MAZENOD, le vénéré Fondateur, dut-il recevoir son nouveau fils au ciel !...

Ici-bas, le Père GRANDIN eut les funérailles des pauvres.

La Messe de *Requiem* fut célébrée par le R. P. Lucien THUREAU, à l'église Saint-François-Xavier. Le clergé paroissial voulut y assister. Qu'il en trouve ici l'expression de notre reconnaissance.

Puis le cortège se forma. Oh ! qu'il fut simple et réduit ! Une humble voiture pour les officiants ouvrait la marche. Le corbillard, à peine drapé de noir, venait alors. Suivaient, à pied, les trois frères du défunt, — dont deux prêtres, rappelant tout à fait par leur taille, par leur allure, le vénéré Mgr GRANDIN : l'un Aumônier militaire au Mans, blessé de la grande Guerre et décoré de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur, et l'autre Curé de Neuville-sur-Sarthe. Après eux, un petit groupe d'Oblats. Enfin, quelques parents et amis et une dizaine de Religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux.

* * *

Mais ce ne fut pas tout. Il y eut encore Paris ! Oui, Paris, le vrai Paris, le Paris qui reste ce qu'est restée la France et qui se distingue, si profondément, des étrangers qui viennent, de toutes les régions du monde, scandaliser ses oreilles et ses yeux !

Sur les quatre ou cinq kilomètres parcourus, depuis le Boulevard des Invalides jusqu'au Cimetière de Montmartre, par les plus grandes artères et les places principales de la capitale, il ne se rencontra pas un homme qui

ne se découvrit avec respect, pas une femme qui ne se signât avec piété. Et quelle sympathie dans tous ces regards ! Beaucoup, remarquant l'étole violette qui pendait discrètement du catafalque, se découvraient deux fois, et l'on voyait des lèvres former avec vénération ce mot : « Un prêtre ! » Et s'ils avaient su que ce prêtre était un missionnaire ?...

Le salut de Paris fut encore plus unanime, si l'on peut dire, lorsque le cortège longea la Chambre des Députés, avant de traverser la Place de la Concorde. Toutes les automobiles ralentissaient leur marche et, derrière leurs vitres luxueuses, on voyait les fronts s'incliner davantage. Peut-être songeait-on invinciblement au sort de quelques antipatriotes qui avaient décidé, en ce lieu, l'expulsion des meilleurs fils de France et à la destinée des proscrits, immortels comme l'Église et la France, qui reviennent toujours... Pierre Duchaussois, *O. M. I.*

VI. — Mgr Jules Brault, Évêque de Jaffna.

Par un câblogramme à la Sacrée Congrégation de la Propagande, Son Excellence Mgr Pierre Pisani, Délégué apostolique aux Indes orientales, annonçait, fin janvier, la mort prématurée, survenue à Jaffna, le 20 du même mois, de Sa Grandeur Mgr Jules Brault, *O. M. I.*, Évêque de cette ville.

Jules-André Brault était né à Brain-sur-l'Anthion, Diocèse d'Angers, le 22 mars 1867.

Issu d'une de ces familles de cultivateurs aisés, où l'Église a recruté un si grand nombre de ses bons Missionnaires, Jules-André Brault entra, à l'âge de onze ans, à l'Institut Saint-Joseph de Baugé et, de là, après cinq ans, s'en alla acquérir une somme de connaissances plus approfondies au Petit Séminaire d'Angers — connu sous le nom de Collège *Mongazon.*

Mongazon compte, parmi ses gloires actuelles, l'illustre

V. — Sainte Mort du R. P. Henri Grandin [1].

Un autre deuil cruel vient de frapper la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée, par la mort de l'un de ses meilleurs Missionnaires, le R. P. Henri GRANDIN, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan, au Canada.

Le Père GRANDIN était le neveu du saint Évêque du Pays des Neiges que l'Église — un jour, peut-être — voudra canoniser.

Voici dans quelles circonstances naquit la vocation du Père GRANDIN, — nous les trouvons relatées dans deux livres célèbres : *Aux Glaces Polaires* (2), par le R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, *O. M. I.*, et *Vie de Mgr Grandin* (3), par le R. P. Émile JONQUET, *O. M. I.*

L'ouvrage *Aux Glaces Polaires* débute ainsi :

« Ceux qui furent les élèves des séminaires ou collèges ecclésiastiques, de 1860 à 1900, se souviennent d'un évêque-missionnaire, haut de taille, respirant l'humilité, qui s'arrachait parfois à ses solitudes de l'Extrême-Nord américain, pour aller mendier — de par le Canada, la Belgique et la France — des ressources et des apôtres. C'était Mgr GRANDIN.

« A la fin de la causerie cœur à cœur, où il avait décrit, sans en rien déguiser, les difficultés de ses Missions, du côté des éléments et du côté des hommes, où la peinture s'était faite de plus en plus sombre, comme à plaisir, son visage exprimait, tout à coup, l'anxiété et sa voix s'animait d'une conviction irrésistible :

— « Dans ce pays de sauvages et de bêtes fauves », s'écriait-il, « sous ce ciel glacial, sur ce sol couvert de neige, il vient cependant des commerçants, qui s'exposent à tous les dangers, pour acheter des peaux d'ours et de

(1) Voir *Petites Annales de Marie Immaculée*, 28e Année, N° 3 (Mars 1623), pp. 82-84 : *Le R. P. Henri Grandin*.

(2) Cfr. *Aux Glaces Polaires*. Lire, plus loin (*Notre Bibliothèque O. M. I.)*, les nombreuses appréciations que nous publions sur ce chef-d'œuvre.

(3) Cfr. *Vie de Mgr Grandin*. Nous reparlerons, quelque jour, de cet autre beau livre — publié, à Montréal, en 1903.

martres : pas une queue de loup ne se perd dans nos pays de désolation... Et on ne trouverait pas des prêtres pour y venir chercher des âmes !... »

La *Vie de Mgr Grandin*, page 260, relate en particulier la tournée apostolique du grand évêque, venu pour le Chapitre général de sa Congrégation, en 1873 :

« Une grande mission l'attendait. L'œuvre de la Propagation de la Foi le pria de mettre, à son service, le talent de sa parole et l'action de son zèle. Vingt-trois cathédrales entendirent sa parole ; et dans combien d'églises paroissiales, de séminaires, d'écoles, de collèges, de pensionnats, de cercles catholiques, ne l'entendit-on pas célébrer la beauté de l'apostolat, affirmer la nécessité de l'œuvre de la Propagation de la Foi, cette merveille de la charité chrétienne au XIXe siècle, faire l'éloquent parallèle, au point de vue moral, entre les peuples chrétiens et ceux qui ne l'étaient pas ! Que de courses ! Quelle activité dévorante ! Souvent, il prêcha trois, quatre et cinq fois par jour...

« L'ardent Missionnaire prêchait l'amour des âmes, le sacrifice, le zèle, toutes les généreuses pensées qui portent l'âme plus haut... Quels accents de tendresse pénétrante il savait trouver, quand il parlait de ses chers sauvages ! Comme on sentait qu'il les portait dans son cœur, que c'étaient ses enfants privilégiés !... »

Ce fut dans cette randonnée apostolique que Mgr GRANDIN décida l'abbé Henri, son neveu, âgé de vingt ans et élève du Grand-Séminaire du Mans, à le suivre au Canada.

Ils partirent ensemble, au mois de mai 1874.

* * *

C'était encore l'époque où il fallait un voyage d'environ deux mois, « en charrette à bœufs », pour se rendre de Winnipeg à Saint-Albert, siège de l'évêché de Monseigneur GRANDIN.

L'abbé GRANDIN devint novice, prononça ses vœux de religion, acheva ses études, et reçut l'onction sacerdotale des mains de son oncle vénéré.

Il passa donc quarante-neuf ans aux Missions du Nord-Ouest.

Il débuta par le régime des plus rudes privations, surtout dans les régions du lac la Biche, où il resta longtemps chargé de la tribu des Cris, Indiens et Métis de la fameuse nation Algonquine. On l'employa aussi à d'autres ministères, qui exigeaient de pénibles voyages à travers un diocèse plus grand, alors, que deux France.

Peu à peu, les chemins de fer s'étendirent sur la *prairie* sauvage, et la colonisation les suivit. Le Diocèse de Saint-Albert, devenu l'Archidiocèse d'Edmonton, vit se détacher de lui des territoires qui s'appellent, aujourd'hui, les Diocèses de Calgary, Régina, Prince-Albert (et Saskatoon).

Cependant, tous les Oblats de ces diocèses — plusieurs centaines — continuèrent à ne former qu'une seule Province religieuse et apostolique (l'*Alberta-Saskatchewan*), et c'est à leur tête que se trouvait le R. P. GRANDIN, comme Provincial, depuis 1906.

Mentionnons, seulement, parmi les œuvres de son inlassable activité, le *Juniorat* et le *Scolasticat* d'Edmonton, pépinières sacerdotales. — les plus septentrionales, sans doute, de la terre.

* * *

Ame saine, intelligence lumineuse et perspicace, très cultivée aussi, prudence avertie, volonté sans détour, foi à toute épreuve, cœur vaste et tendre, homme de prestance magnifique, à la tenue simple et exquise, large figure ensoleillée, sourire dont on ne savait dire s'il rayonnait de ces yeux bleus et fins, tout brillants à l'ombre de leurs épais sourcils, ou bien de ces lèvres, peintes par la bonté et toujours prêtes à s'ouvrir, sous la pression d'une franchise spontanée, originale, pour une vive boutade, un reproche sans voile, un encouragement, un pardon surtout, le Père GRANDIN fut, pour tout dire d'un seul mot, le Missionnaire aimé, et rien qu'aimé, aimé de tout le monde, — des évêques qui venaient consulter son expérience et son bon sens, comme des simples religieux qui lui ouvraient simplement leur âme, des gens du monde

comme des prêtres, des blancs comme des Indiens, des protestants comme des catholiques, des grands comme des petits. Et c'est pourquoi nous pleurons aujourd'hui !...

* * *

Le mal — lentement contracté dans les rigueurs d'un climat subarctique et les voyages de toutes sortes, mal douloureux entre tous, mais longtemps combattu par une calme énergie autant que par une constitution robuste — avait atteint sa phase mortelle. Les chirurgiens du Nouveau-Monde reculèrent, effrayés, devant l'opération qui s'imposait. L'un des plus habiles spécialistes de Paris eut confiance ; et son intervention réussit, en effet.

Mais que peuvent les hommes, lorsque vient l'heure de Dieu ? Elle sonna brusquement pour le cher malade, qui, d'ailleurs, avait horriblement souffert des suites de l'opération elle-même, mais dont la force vitale semblait devoir triompher bientôt. Les prières qui s'élevaient pour lui de tant de cœurs, au Canada et en France, l'aidèrent à accueillir la mort, à la manière des saints.

Il demanda au R. P. Cyprien Delouche, son ami particulièrement dévoué, de lui donner les derniers sacrements. Malgré les souffrances, qui augmentaient à chaque minute, il répondit, en pleine lucidité, avec un accent de force et de ferveur qui remua les assistants, à toutes les prières.

Quelques heures après, le soir du 15 février, les yeux attachés sur sa croix de missionnaire, dans un acte suprême de résignation et d'amour de Dieu, il expira.

* * *

Il repose, maintenant, au cimetière de Montmartre, dans le caveau de Famille où l'attendaient le T. R. Père Fabre, deuxième Supérieur Général, le saint Père Yenveux, de la Basilique du Vœu national, avec trente autres Oblats. Son cercueil touche celui du dernier disparu : un Frère coadjuteur. Il avait toujours aimé de prédilection les Frères coadjuteurs...